



Auteur : QUIROGA Horacio
Illustrateur : LOUSTAL
Traductrice : BOULE-CHRISTAUFLOUR Annie
Éditeur : Seuil ; Métailié
Année de première édition : 1998
Nombre de pages : 136 p.

Mots-clés : conte facétieux • personnages anthropomorphisés • mise en réseau architextuel • peuples et pays du monde

Résumé

Ces huit contes écrits en 1918, se déroulent dans la forêt, au nord de l'Argentine. Il s'agit de **contes facétieux** où des **animaux anthropomorphisés** parodient les humains d'une façon satirique. De ce point de vue, Les bas des flamants poussent à l'outrance le ridicule, par coquetterie, volonté de paraître, tout en expliquant avec humour noir pourquoi ces oiseaux ont les pattes rouges. Dans *Le perroquet déplumé*, l'ara parle à tort et à travers sans comprendre ce qu'il dit, comme bien des humains écervelés. Dans le conte suivant, les caïmans et les humains se livrent une véritable guerre parodique avec des armes réelles et beaucoup de victimes. Et dans *Le passage du Yabebiry* la guerre oppose les tigres aux raies, avec une outrance caricaturale puisque pratiquement tous les belligérants meurent à la fin. Même *L'abeille paresseuse* prête à rire, d'une part en justifiant sa flemmardise, d'autre part en redevenant la parfaite petite ouvrière industrielle après avoir subi une épreuve presque mortelle.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce dernier exemple laisse cependant entrevoir que ces histoires sont aussi des contes moraux. *La tortue géante* sauve l'homme qui l'a sauvé. Les caïmans font la guerre aux humains parce que ceux-ci, naviguant sur le fleuve, font fuir les poissons, principale nourriture des sauriens, mais à la fin, après une hécatombe, les poissons se sont habitués au bateaux et tout rentre dans l'ordre. *La biche aveugle* est atteinte de cécité car elle a désobéi à sa mère. Et dans *Le passage du Yabebiry* les raies protègent un homme des tigres parce qu'il les a sauvées des chasses aveugles à la dynamite.

Au-delà de ce constat, il est intéressant de montrer que les contes moraux sont proches des fables, et une **mise en réseau architextuel** permettra de le mettre en évidence. On présentera en parallèle *L'histoire de deux petits de coati et de deux petits d'homme* et la fable *Le loup et le chien*, de La Fontaine. Le débat sur liberté et sécurité est au cœur de ces deux textes de genres différents. Dans *Le perroquet déplumé*, l'oiseau se venge du tigre qui a failli le dévorer et lui a arraché les plumes de la queue, en le faisant tuer par un chasseur ; pareillement, dans la fable de La Fontaine *L'âne et le chien*, ce dernier se venge du baudet qui a refusé de lui rendre service en le laissant dévorer par un loup. Et *La tortue géante* peut être mise en relation avec la fable de La Fontaine *Le lion et le rat* où, pareillement, le rat épargné par le lion sauve celui-ci par la suite. On peut, à cet égard, remonter au mythe d'Androclès et le lion qui a inspiré le fabuliste antique Phèdre, dont *Le lion et le pâtre* commence par « La férocité a la mansuétude pour remède ».

Ces récits prennent souvent un tour philosophique quand, dans cette société de la jungle, l'auteur met en scène l'ambivalence du « genre humain ». Ainsi, l'homme du premier conte, après avoir songé à manger la tortue blessée, la soigne. La biche aveugle est guérie par un chasseur. Les humains de *La guerre des caïmans* se répartissent en deux catégories : les pêcheurs pacifiques et les cruels soldats. Dans *L'histoire de deux petits de coati et de deux petits d'homme*, les humains et leurs chiens sont d'abord décrits comme des chasseurs redoutables, mais leurs enfants sont gentils avec les animaux d'un bout à l'autre. Et *Le passage du Yabebiry* évoque, au début, les hommes qui tuent « des millions de poissons » à la dynamite, mais c'est aussi un homme qui s'oppose à cette pratique. Cette ambivalence humaine, mise en évidence, mérite un débat.

Point particulier

Tous ces contes se déroulent dans la forêt tropicale de la province de Misiones, en Argentine, où Horacio Quiroga a vécu. Tout en inventant des histoires dont les personnages sont des animaux anthropomorphisés, il témoigne de la vie des **peuples** de cette région. On y croise des ouvriers agricoles, un exilé de Buenos Aires, des pêcheurs, des chasseurs, des fermiers, des marchands, parmi une faune et une flore caractéristiques.